

Ode à mon ami André

Tu es parti, toi mon ami,
Compère sincère tu fus un frère
Que j'ai connu, il y'a longtemps,
Un quart de siècle, en calculant,
Où nous avons vécu tous deux
La passion des cyclos heureux,
En roulant sur les routes de France
Avec le groupe et son ambiance.

T'étais au club depuis longtemps
Lorsque j'ai joint, à 60 ans,
L'CCVP un club sympa,
Où les sorties ne manquaient pas !
Après bien des attermoiements,
T'en es dev'nu le président,
Et moi, afin de t'assister,
J'ai pris la place de trésorier.

De là est née une connivence
Qui nous a liés dans la confiance,
En partageant les aléas
Des plaisirs et des désarrois.
Mais à chaque fois, comm' Président,
Tu t'es livré complètement,
T'investissant sans t'ménager
Avec Monique à tes côtés

Sur les parcours, en les fléchant,
Ou assurant l'avitaillement,
De rallyes ou d' Versailles-Chambord,
Tu te dém'nais avec ardeur,
Livrant sandwiches et p'tits croissants
Pour les cyclos souvent gourmands,
Ramenant ceux en perdition
En les prenant dans ton camion

Mais l'exploit dont tu étais fier,
Que les plus forts, seuls ont pu faire,
C'est le Paris Brest Paris,
1.200 bornes comme un défi
Sur ton vélo, en autonome,
Gérant ton temps en métronome
Pour arriver dans les délais
Et mériter ton beau brevet.

Au cours de toutes ces années
Ta gentillesse fut appréciée
En répondant toujours présent
Pour résoudre les problèmes urgents.
Ta boutique de teinturier
Fut un lieu de convivialité,
Véritable quartier général
Dev'nu pour notre club vital.

Puis ta santé a décliné,
Tu souffrais dans les randonnées
Ne parvenant plus à suivre le groupe
Qui poursuivait sans toi sa route,
Ce qui t'a conduit à rouler
A une allure plus limitée
En retrouvant quelques copains
"Groupéto" du dimanche matin.

Avec toi je me retrouvais
Sur l'anneau de Villacoublay,
Après s'être appelé l'samedi
Pour se r'trouver sur un lieu-dit.
Ce rendez-vous dominical
Était pour tous les deux vital,
Car il nous a alors permis
De n'pas j'ter l'vélo dans l'oubli !

Le jour de Pâques 2017,
Ç'aurait pu être un jour de fête,
Mais tu étais très fatigué
Et notr' balade fut abrégée.
Jaunisse, hospitalisation,
De ta santé ont eu raison.
L'dix-sept mai tu nous as quittés,
Tes yeux pour toujours sont fermés !

Moi, je ne t'oublierai jamais,
Et si l'Paradis existait,
Dieu alors devrait s'arranger
Pour que tu sois bien protégé
Afin que, quand le jour viendra,
Je puisse te retrouver là-bas
Et que, sur un petit nuage,
Nous reprenions nos bavardages